

# La lutte en faveur de la vie

## Le Dieu médecin

Nous vivons en Occident dans une société hygiéniste. Nous faisons attention à la qualité de ce que nous mangeons, nous chassons les nutri-scores, scrutons les conservateurs en tous genres sur nos emballages et tentons de vivre « bio ». C'est le « retour à la ferme », au « vrai », au « pur » avec comme leitmotiv de préserver notre corps, de sauver notre corps, d'être en meilleure santé. D'un point de vue chrétien, rien de mal à cela puisque le corps est le temple du Saint-Esprit. Il n'en demeure pas moins que l'on pourrait s'étonner du soin prodigué à notre enveloppe mortelle par rapport à la pauvreté - si pas souvent l'absence - de ceux prodigués en faveur de ce qui est immortel en nous, à savoir notre âme. Nous prenons garde à ce que nous ingurgitons, mais pas vraiment à ce que nous écoutons, regardons, pensons, ou à la façon dont nous agissons, toutes choses qui font pourtant potentiellement la guerre à l'âme.<sup>1</sup> Notre corps peut être malade, c'est vrai, mais notre âme également. Elle peut être, elle aussi, atteinte par des maladies de la vie spirituelle; et, tout comme notre Dieu a pourvu à notre système immunitaire en vue de la protection de notre corps, il a pourvu à la défense de notre être intérieur au travers de la Présence de l'Esprit Saint en nous, et de la prise de conscience que nous pouvons tout simplement tomber malades spirituellement. Pourtant, pour la plupart des chrétiens aujourd'hui, cette réalité est souvent méconnue, les symptômes non identifiés. C'est donc dans cette lutte en faveur de la vie que je vous invite à plonger le regard avant d'y « plonger les mains », signe que nous serons alors pleinement participants de la nouvelle vie que Dieu a placée en nous. Je dois préciser d'ores et déjà ici que des liens se feront entre les maladies spirituelles ou « passions » et la psychologie moderne; il faudra y être attentif et ne pas confondre les domaines<sup>2</sup>. Rappelons simplement qu'il est courant que la Présence de Dieu soit problématique pour la psychologie et même parfois source de traumatismes, alors qu'elle est au contraire omniprésente, salutaire et bienfaisante dans le discours et la thérapeutique spirituels. On pourrait sans doute oser une pensée concernant le lien entre psychologie et thérapeutique spirituelle : La psychologie a, dans les faits, remplacé la thérapeutique spirituelle alors qu'elle aurait dû, au mieux, la compléter. *Le Dieu médecin* Le Dieu de la Bible, notre Dieu est un Dieu qui guérit, un Dieu médecin. C'est l'affirmation première sur laquelle repose toute bonne santé spirituelle. Cette approche d'un Dieu qui soigne, qui guérit, a été approfondie par les Pères de l'Eglise d'Orient et les Pères du désert, alors que dans le même temps, les Pères de l'Eglise d'Occident la délaissaient au profit d'une vision essentiellement juridique d'un Dieu-juge. La chrétienté a donc perdu beaucoup à la suite du schisme entre l'Orient et l'Occident chrétien en 1054, et la réforme protestante n'a malheureusement pas « redressé la barque » sur ce point. Je vais donc tenter de développer cette vision du Dieu médecin en m'inspirant de la Bible, mais également des Pères grecs. Car, soyons-en certains, la pensée que Dieu est un médecin est enracinée dans la Bible. Elle trouve même sa source dans un des mots les plus présents et les plus importants de la Parole de Dieu, le mot « salut »! Qui signifie aussi bien « sauver » que « guérir ». (σωζω en grec) Cette dynamique à l'œuvre en Dieu au travers de ce mot a même comme source le nom de Jésus, « Yeshoua » : « Dieu sauve ». Ce nom représente donc l'une des activités les plus importantes de Dieu : sauver les hommes, les guérir. La Bible nous indique d'ailleurs que ce ne sont pas les parents de Jésus qui lui ont choisi ce nom, mais bien Dieu lui-même<sup>3</sup> :

<sup>1</sup> 1 Pierre 2 : 11

<sup>2</sup> Les pathologies psychiatriques ne se guérissent pas en s'occupant de la nature spirituelle de la personne.

<sup>3</sup> Matthieu 1 : 21

« Elle mettra au monde un fils et tu lui donneras le nom de Jésus car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés ».

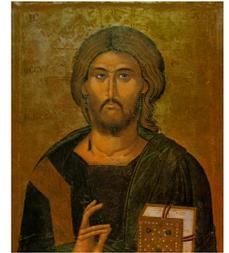
Mt 1 : 21



Ce qu'il nous faut garder à l'esprit à la lecture de ce verset, c'est que le seul qui puisse sauver des péchés, autrement dit, pardonner les péchés, c'est Dieu. Déjà dans l'Ancien Testament, le verbe « pardonner », סָלַח (Salach) en hébreu, a exclusivement Dieu pour sujet (se retrouve 46 fois dans la Bible). **Il est donc clair sous la plume de Matthieu que l'enfant qui va naître en tant que « sauveur des péchés » n'est autre que Dieu.** Ça, c'est ce que dit l'ange au sujet de Jésus. Mais que dit Jésus de lui-même? Quand il donne le sens de son ministère, de sa vie, de son être, voilà ce qu'il dit :

« ...je suis venu non pour juger le monde, mais pour le sauver ».

Jn 12 : 47



Comme le dit pertinemment le pasteur **Daniel Bourguet** en commentant ce verset :

« **Jésus porte bien son nom.** »

**Il confirme ce qu'a dit l'ange et il assume sa vocation de sauveur** ». Nous aurons, j'espère, bien compris qu'en se faisant le sujet du verbe « sauver », Jésus ne se contente pas d'être un prophète parmi d'autres venu nous annoncer « **Dieu vient pour sauver!** », mais bien « **je viens pour sauver!** ». Il y a de nombreux récits de sauvetage dans l'Évangile. A commencer par le récit le plus célèbre dans le domaine dit de « la tempête apaisée ». Aux prises avec une terrible tempête sur le lac de Galilée, les disciples effrayés s'écrient « **sauve-nous!** »<sup>4</sup> **Ce cri des douze ne signifie pas « sauve-nous à la fin des temps, lors du jugement dernier »; ni même « sauve-nous sur la croix le jour de ta mort! » Ce cri appelle une réponse immédiate.** Ils demandent à être sauvés maintenant, au cœur même de cette tempête. Il ne s'agit donc pas d'attendre demain, la croix, ou même après demain, le jugement dernier. Ce qui signifie que ce salut-là, ce salut que les disciples demandent, n'appartient pas au langage juridique, si cher à l'apôtre Paul. Nous sommes ici « avant la croix »... Ce qui veut dire que nous ne sommes en présence d'aucune dimension de droiture, de juste comportement devant Dieu, de sanctification en marche dans le chef des disciples, qui ferait qu'ils seraient en droit de demander ou de revendiquer un quelconque salut. Il n'y a ici, à mon sens, uniquement l'évidence que Dieu, en la personne de Jésus est un Dieu fondamentalement sauveur... Et que, pour ce faire, il n'a même pas besoin que la foi de celui qui crie au secours soit digne de ce nom (voir la totalité du récit). **Ce récit nous en dit donc plus sur Dieu que sur les disciples et leur foi.** Le cri de Pierre et des autres ne fait donc pas appel à un juge -ce qu'est Dieu aussi – il en appelle au Dieu qui dirige le cosmos et qui désire sauver, dont la vocation est de sauver. Tout cela pour dire qu'il y a plusieurs moments de salut, tout comme il y a plusieurs moments de guérison dans l'histoire du salut, mais que tous ont leur origine dans le cœur de Dieu. Dans les

<sup>4</sup> Matthieu 8 : 25

évangiles, ce sont très majoritairement les guérisons physiques qui ont la cote, et parfois le salut eschatologique par la foi en Jésus qui donne à se manifester au travers de la réponse à la guérison. Mais dans tous les cas, celle-ci a Jésus, Dieu, comme origine décisionnaire et pas la foi du malade. Cela explique sans doute pourquoi on s'est si peu arrêté sur la guérison, le salut des tourments de l'âme. On a fait des guérisons une simple question eschatologique, une annonce du salut qui viendrait à la croix et du royaume qui en découlerait. Elles sont cela aussi, bien entendu, en ce qu'elles qualifient Jésus de Nazareth en sa qualité de Messie, mais il y a plus, tellement plus! Ce dont nous parlent toutes ces guérisons, c'est qu'à l'origine, la maladie guérie n'avait pas sa source dans le corps de la personne malade, mais dans son cœur, son âme. C'est le péché qui nous tue ou pas, un jour à la fois... C'est le péché qui nous mène à la mort ou pas... Je parle ici dans un sens spirituel bien-sûr, nous mourrons tous... Mais nous ne vivons pas tous pour autant pour vivants que nous sommes! **Et qu'est-ce que le péché si ce n'est un mal spirituel dont il faut se prémunir sous peine que la maladie dont il est le symptôme ne conduise à la mort?** Dans la Bible, la maladie est à la fois physique et spirituelle, l'homme ne faisant qu'un devant Dieu. On comprend mieux le lien entre les deux quand on se rappelle qu'il y avait de nombreuses restrictions relatives à la vie spirituelle en rapport avec des handicaps physiques dans la Loi de Moïse. Les aveugles et les boiteux par exemple étaient exclus du sacerdoce lévitique :

*« L'Éternel dit à Moïse: <sup>17</sup>«Transmets ces instructions à Aaron: Aucun de tes descendants qui, au fil des générations, aura un défaut corporel ne s'approchera pour offrir la nourriture de son Dieu. <sup>18</sup>Aucun homme avec un défaut corporel ne pourra s'approcher, qu'il soit aveugle, boiteux, défiguré ou difforme, <sup>19</sup>qu'il ait une fracture au pied ou à la main, <sup>20</sup>qu'il soit bossu ou nain, qu'il ait une tache à l'œil, la gale, une dartre ou les testicules écrasés ».*

**Lv 21 : 16-21**

Or, quand on lit les évangiles, on s'aperçoit que Jésus considère tout disciple comme un prêtre. L'un des exemples de cela, c'est l'interdiction qu'il exprime face au désir d'un potentiel disciple d'aller enterrer son père avant de le suivre : « <sup>22</sup>*Mais Jésus lui répondit: «Suis-moi et laisse les morts enterrer leurs morts ».*<sup>5</sup> Jésus lui refuse cet hommage! Au milieu de bien des raisons exprimées par les uns et les autres pour expliquer ce refus, il y a celle évoquée par **Daniel Bourguet** sur base d'un autre texte du Lévitique et qui m'avait, je dois bien l'admettre, totalement échappé :

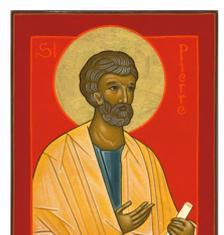
*« Le prêtre qui a la supériorité sur ses frères, celui sur la tête duquel a été versée l'huile d'onction et qui a été établi dans ses fonctions et habillé des vêtements sacrés, ne défera pas sa chevelure et ne déchirera pas ses vêtements. <sup>11</sup>Il ne s'approchera d'aucun mort, il ne se rendra pas impur, ni pour son père ni pour sa mère ».*

**Lv 21 : 11**

Pour se convaincre de la chose, il suffit de citer cette autre parole, de Pierre celle-là, l'un des disciples justement :

*« <sup>9</sup>Vous, au contraire, vous êtes un peuple choisi, des prêtres royaux, une nation sainte, un peuple racheté afin de proclamer les louanges de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière ».*

**1Pi 2 : 9**



<sup>5</sup> Matthieu 8 : 22

C'est là le regard que Jésus pose sur son peuple. Pour que cette réalité à venir se manifeste aux yeux de tous comme un appel, il fallait donc que Jésus guérisse des aveugles et des boiteux! Par ces guérisons, Jésus ouvre la porte du sacerdoce à tous ceux pour qui elle restait désespérément fermée! Ce qui signifie que s'offre à tous la possibilité de vivre la plénitude de la vie spirituelle. Maladie physique et spirituelle sont donc en lien... Écoutons **Daniel Bourguet** :



*« Si dans la Bible une maladie est à ce point liée à la vie spirituelle, cela nous permet de comprendre pourquoi la maladie est associée au péché. C'est dans sa dimension spirituelle qu'une maladie est liée au péché. C'est le péché qui perturbe la vie spirituelle et cela nous le savons. Pour nous, cela ne se traduit pas par une maladie physique. Par contre, dans la mesure où la Bible relie le physique et le spirituel, il va de soi que le péché, perturbant la vie spirituelle, perturbe aussi la vie physique - et la maladie c'est cela : une perturbation physique. Bref, pour la Bible, péché et maladie sont liés; le malade est pécheur; sa maladie découle de son péché et le manifeste ».*

Cela doit nous permettre de comprendre l'importance que revêtaient les guérisons physiques pour Jésus : **elles étaient le symbole d'un mal plus profond, spirituel celui-là, le péché! Parce que, sans péché, dans l'absolu, pas de maladie.** Nous devons donc bien établir les priorités que ces textes mettent en exergue : la santé de l'âme est plus importante que la santé physique.

Jésus guérit les corps pour manifester qu'il peut surtout guérir les cœurs, les âmes en les sauvant et en les guérissant lors d'un processus spirituel qu'on appelle la sanctification<sup>6</sup>, et d'une Présence protectrice et de discernement lors d'un processus vital qu'on appelle communément « le combat spirituel » : dire non aux tentations qui nous assaillent et qui font la guerre à notre âme. **Il ne s'agit pas de négliger notre santé physique, mais d'y attacher l'importance que l'on accorde à une barque qui nous permet de traverser une mer agitée, mais dont la finalité est d'être détruite.** Paul le dit mieux que moi :

*« Voilà pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même si notre être extérieur se détruit, notre être intérieur se renouvelle de jour en jour. 17 En effet, nos légères difficultés du moment produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire. 18 Ainsi nous regardons non pas à ce qui est visible, mais à ce qui est invisible, car les réalités visibles sont passagères et les invisibles sont éternelles ».*

**2Co 4 : 16-18**



Paul ne perd pas courage malgré la maladie, la fatigue, les ennuis, les persécutions, les soucis que lui donnent l'œuvre de Dieu, parce qu'il sait que son « être extérieur se détruit », que c'est inéluctable, que c'est une évidence qui ne nous a pas échappé à nous non plus. De plus, ce processus de dégradation le rapproche aussi de sa réunion avec son Seigneur. C'est donc notre être intérieur qui doit avoir notre attention car notre « être intérieur se renouvelle de jour en jour », et c'est sa bonne santé à lui qui nous permettra de bien vivre les vicissitudes de la vie ici-bas. Il y a urgence aujourd'hui à redire à nos contemporains que Dieu est un médecin. Il y a urgence à le

<sup>6</sup> Hébreux 12 : 14

dire à quiconque, chrétien ou non, qui souffre de ses péchés comme on souffre d'une maladie. Si l'on n'en revient pas à cette vision fondamentale de Dieu et de ce qui en découle, l'Eglise continuera soit, à relativiser ce que vivent ses membres, à les déculpabiliser; soit, à entrer toujours davantage dans la culpabilisation, qui mène au mieux au légalisme religieux. Déculpabiliser un voleur de ses vols, ce n'est pas le guérir de sa cleptomanie. Il en va de même de toutes les maladies spirituelles. **Daniel Bourguet**, encore lui, a cette parole très forte concernant la responsabilité de l'Eglise dans ce domaine :



*« C'est parce que les ecclésiastiques, démissionnant de leur vocation de thérapeutes, ont tué les paroles guérissantes de Dieu, que les malades ont déserté les confessionnaux pour occuper les divans des psychothérapeutes! »*

Il continue en nous invitant à passer au crible nos traductions de la Bible, encore tellement marquées par le juridisme occidental, dit-il :

*« Je reste pantois, par exemple, devant la traduction de Second en Jérémie 3 : 22 : « Je pardonnerai vos infidélités », alors qu'il s'agit de « je guérirai vos infidélités »*

**Le but de la vie spirituelle n'est pas de demander pardon à Dieu – même si cela en fait partie - mais d'être guéri par Lui de ce qui nous amène à lui demander pardon!** « Seigneur, guéris-moi », est la phrase prononcée par les chrétiens orthodoxes lorsqu'ils vont se confesser. Toute la liturgie orthodoxe est empreinte de cette réalité. Comme ce texte magnifique d'**André de Crète** (6<sup>ème</sup> siècle) qui incite à se tourner vers le Dieu médecin pour implorer sa grâce qui guérit :



*« Me voici couvert d'ulcères; mon cœur est dévoré par la fièvre du péché; médecin véritable, celui que tu aimes est malade; Seigneur, si tu le veux, tu peux me guérir ».*

Nous sommes sortis du carême il y a peu. Ce temps nous invitait à ouvrir nos cœurs à Dieu, non pas dans la peur du jugement, mais dans la soif de la guérison. Pourquoi avons-nous perdu cette vision du Dieu qui guérit? L'une des raisons est sans doute à chercher en l'esprit latin qui a prédominé dans l'église d'Occident; esprit hautement juridique. Une autre raison est sans nul doute que les catholiques comme les protestants ont été fortement influencés par les écrits de Paul, ce grand apôtre du salut par la grâce, qui se limite dans ses écrits au côté juridique du salut. Chez Paul, le verbe « sauver », « σώζω » (sozo) n'est jamais employé dans un contexte médical - vu les sujets qu'il traite, on peut comprendre -, à l'inverse des évangiles. Ce qui implique que si l'on construit une théologie du salut uniquement sur les écrits de Paul, il y manquera toute la dimension médicale, pourtant omniprésente dans le vécu et le message de Jésus. Le verbe « soigner », « θεραπεύω », (therapeo) n'est pas une seule fois utilisé par Paul, alors que le livre des Actes nous dit qu'il a soigné et guéri des tas de gens!<sup>7</sup> L'apôtre n'a jamais fait mention de son

<sup>7</sup> Actes 16 : 18; 19 : 11-12; 28 : 9

ministère de thérapeute, alors qu'il le vivait pourtant. Les verbes « guérir » et le mot « malade » n'apparaissent pas non plus sous la plume de Paul. Je laisse une fois encore la parole à **Daniel Bourguet** pour conclure :



*« Cette mise à l'écart de mots importants du vocabulaire médical a certainement contribué à ce que l'Occident s'ouvre peu à cette dimension de la théologie et de la vie spirituelle. C'est en rééquilibrant l'enseignement de Paul par le contenu des évangiles que nous pourrons, je crois, redonner à la théologie toute son ampleur et retrouver le visage de Dieu médecin, un des visages du Dieu qui sauve ».*